

à qui est cette mémoire ?

il y en a qui laissent
traîner leur vécu

passant

leur vie à raconter
leur vie

je me vois à travers
des souvenirs ne sont pas à moi

j'avoue

une bibliothèque bouche
mon velux

pénombre

de grands livres frottent leurs glandes
aux meubles de vos chambres

d'eux s'échappent des bruits crus

les mots de certaines pages irritent
la peau

(rares sont ceux
qui)

devenant tous tour à tour lentement illisibles
les livres nous effacent nos bouches à ancêtres

étaient ces jambes en poussière sur quoi
s'appuyer

mouvements mis à vieillir

que nous prenions entre nos mains pour des
chairs encore tièdes

qu'allons-nous faire quand ils nous aidaient à
rattraper un peu de temps

le garder dans le creux

où sont-ils les ronds d'ombres qu'imprimaient
leurs feuilles sur nos têtes

ceux qui osaient nous regarder en face avec
nos yeux

une poignée
se refusent

se sont rangés

vous tournent
le dos quand vous les convoitez d'en
bas

plaquent
sur leurs corps sans formes leurs
couvertures remontées jusqu'au cou

avec des expressions fermées

leurs pages restent collées comme un
oiseau qui ne peut pas décoller

à force les mots comme les hommes
se fatiguent un peu d'eux-mêmes de
leur jactance
il ne faut pas leur en vouloir les ormes
atteints de graphiose leurs feuilles se
crispent
dans son jet la sève s'arrête la croissance
stoppe net les livres
se figent à vue d'œil entre nos mains
saisies
voudraient naïvement vainement finir
d'accomplir leurs gestes